Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

BORIS BEUZELIN

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 1

Glénat

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 1

SCÉNARIO-DESSIN

BORIS BEUZELIN

DOSSIER HISTORIQUE

BERNARD JIMENEZ

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2021
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : mai 2022
Dépôt légal : mai 2022
ISBN : 978-2-35710-922-3
EAN : 9782357109223

Tous droits réservés pour tous pays.

VERSAILLES, OCTOBRE 1788.

... JE VOUS SUIS RECONNAISSANT DE DAIGNER PARAÎTRE À LA COUR AINSI VÊTU.

N'Y VOYEZ AUCUNE MALICE, MAIS LE ROI, QUE L'ON SAIT CURIEUX DE TOUT, S'EST MONTRÉ DÉSIREUX DE VOUS ENTRETENIR ÉQUIPÉ DE LA FAÇON QUI FUT LA VÔTRE POUR BRAVER LES PÉRILS DE VOTRE VOYAGE DEPUIS LA RUSSIE ORIENTALE.

SAVEZ-VOUS QUE VOUS ÊTES AU CENTRE DE TOUTES LES CONVERSATIONS DE LA COUR ?

IL SE DIT QUE DEPUIS L'ANNONCE DE VOTRE ARRIVÉE, LE ROI AURAIT RAJEUNI DE DIX ANS !

SA MAJESTÉ NOUS ATTEND DANS SA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE, LÀ OÙ M. DE LAPÉROUSE S'EST VU RECEVOIR LES DERNIÈRES INSTRUCTIONS POUR SON VOYAGE, DE LA MAIN MÊME DU ROI.

J'IMAGINE QUE VOUS SEREZ SENSIBLE À CETTE DÉLICATE ATTENTION.

AH, NOUS Y SOMMES...

VEUILLEZ, JE VOUS PRIE, ANNONCER M. LE COMTE DE LUZERNE ACCOMPAGNÉ DE M. BARTHÉLEMY DE LESSEPS.

EH BIEN QUOI, VOUS ATTENDEZ LE DÉGEL ?

VOTRE MAJESTÉ, IL Y A ICI MONSIEUR LE MINISTRE DE LA MARINE AINSI QU'UN CERTAIN BARTH...

AH, ENFIN ! FAITES-LES ENTRER SANS PLUS ATTENDRE.

MONSIEUR DE LESSEPS, QUELLE JOIE DE VOUS VOIR ENFIN DE RETOUR PARMI NOUS !

ET QU'IL EST BON DE SAVOIR QUE LES TERRIBLES ÉPREUVES QUE VOUS AVEZ TRAVERSÉES N'ONT PAS EU RAISON DE LA DÉTERMINATION ET DU ZÈLE QUI FURENT LES VÔTRES POUR ACCOMPLIR VOTRE MISSION.

CROYEZ BIEN QUE JE FERAI EN SORTE QUE VOS MÉRITES SOIENT RÉCOMPENSÉS À LEUR JUSTE VALEUR.

L'HONNEUR D'AVOIR SERVI SOUS LES ORDRES DE M. DE LAPÉROUSE POUR LE BIEN DE CETTE EXPÉDITION ME SUFFIT AMPLEMENT, MAJESTÉ.

VOUS ÊTES TROP MODESTE, MON JEUNE AMI. M. DE LAPÉROUSE A FAIT PREUVE D'UNE GRANDE CLAIRVOYANCE EN VOUS CONFIANT SES LIVRES DE BORD ET LES AUTRES DOCUMENTS QUE VOUS NOUS AVEZ RAPPORTÉS.

GRÂCE À VOUS, LES EFFORTS ENGAGÉS POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE CETTE MISSION D'EXPLORATION AUTOUR DU GLOBE N'AURONT PAS ÉTÉ VAINS.

QUE... QUOI... QUE VOULEZ-VOUS DIRE, MAJESTÉ ?

NOUS AVONS DE TRISTES NOUVELLES À VOUS ANNONCER, BARTHÉLEMY.

LE COMMANDANT DE *L'ASTROLABE*, M. DE LANGLE, A ÉTÉ TUÉ LORS D'UNE ALTERCATION QUI A DÉGÉNÉRÉ AVEC DES INDIGÈNES AUX ÎLES DES NAVIGATEURS. LE CÉLÈBRE PHYSICIEN M. DE LAMANON AINSI QUE DIX AUTRES MEMBRES D'ÉQUIPAGE ONT ÉGALEMENT PÉRI LORS DE CE DRAME.

CETTE TRAGÉDIE NOUS EST RELATÉE PAR M. DE LAPÉROUSE DANS SA DERNIÈRE LETTRE.

APRÈS LA CATASTROPHE DU PORT DES FRANÇAIS, EN ALASKA, CE NOUVEAU MALHEUR A PROFONDÉMENT ENTAMÉ LE MORAL DES ÉQUIPAGES DE NOS DEUX FRÉGATES, ET M. DE LAPÉROUSE LUI-MÊME SEMBLE SE REMETTRE DIFFICILEMENT DE LA DISPARITION DE SON AMI, M. DE LANGLE.

MAIS IL Y A PEUT-ÊTRE PIRE...

COMMENT CELA ?

LA LETTRE EN QUESTION EST DATÉE DU 7 FÉVRIER 1788. ELLE A ÉTÉ ENVOYÉE DE BOTANY BAY, EN AUSTRALIE, D'OÙ M. DE LAPÉROUSE NOUS INFORME DE SON DÉPART À COMPTER DU 15 MARS POUR UN RETOUR EN FRANCE PRÉVU EN DÉCEMBRE.

MAIS DEPUIS CE TEMPS, PLUS AUCUNE NOUVELLE NE NOUS EST PARVENUE.

C'EST ANORMAL, MÊME COMPTE TENU DES DÉLAIS D'ACHEMINEMENT DU COURRIER.

SIRE, NOUS NE SOMMES QU'EN OCTOBRE ET L'ABSENCE DE NOUVELLES NE SIGNIFIE PAS NÉCESSAIREMENT QUE QUELQUE CHOSE DE GRAVE EN SOIT À L'ORIGINE. M. DE LA PÉROUSE EST UN GRAND MARIN, ETJE NE DOUTE PAS QU'IL RAMÈNERA *LA BOUSSOLE* ET *L'ASTROLABE* À BON PORT.

VOTRE OPTIMISME ME RÉCHAUFFE LE CŒUR, MONSIEUR DE LESSEPS. HÉLAS, CE SENTIMENT M'EST ÉTRANGER DEPUIS BIEN TROP LONGTEMPS ET J'AI BIEN PEUR QU'IL NOUS FAILLE ENVISAGER LA PLUS TERRIBLE DES ISSUES...

MON DIEU, IL SEMBLE QUE TOUT CE QUI SE RATTACHE À MA PERSONNE SOIT FRAPPÉ DU SCEAU DU MALHEUR.

QUE LE CIEL VIENNE EN AIDE À M. DE LAPÉROUSE. OÙ QU'IL SOIT.

EN 1785, LE ROI CONFIA À JEAN-FRANÇOIS GALAUP, COMTE DE LAPÉROUSE, LE COMMANDEMENT DE LA PLUS GRANDE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE JAMAIS ENTREPRISE. POUR CE VOYAGE AUTOUR DU MONDE, ON CONSTRUISIT DEUX FRÉGATES, *LA BOUSSOLE* ET *L'ASTROLABE*, À BORD DESQUELLES EMBARQUÈRENT DES PHYSICIENS, ASTRONOMES, GÉOGRAPHES MAIS AUSSI DES BOTANISTES ET DES DESSINATEURS REPRÉSENTANT LA FINE FLEUR DE LA SCIENCE DE L'ÉPOQUE.

SELON LES ORDRES DE LOUIS XVI, CETTE EXPÉDITION, TOTALEMENT EMPREINTE DE L'ESPRIT DES LUMIÈRES, SE DEVAIT PACIFIQUE, EXCLUANT TOUTE IDÉE DE CONQUÊTE.

LE 1ER AOÛT 1785, LES DEUX FRÉGATES QUITTÈRENT BREST POUR UN VOYAGE D'UNE DURÉE DE QUATRE ANS. UN AN PLUS TARD, AU COURS D'UNE ESCALE EN ALASKA DANS UNE BAIE BAPTISÉE LE PORT DES FRANÇAIS, VINGT ET UN MARINS TROUVÈRENT LA MORT À BORD DE DEUX BISCAÏENNES LORS D'UN NAUFRAGE.

CE FUT LE PREMIER DRAME DE L'EXPÉDITION. LE SECOND EUT LIEU LE 10 DÉCEMBRE 1787 AUX SAMOA, OÙ LE COMMANDANT DE *L'ASTROLABE*, FLEURIOT DE LANGLE, AINSI QUE ONZE AUTRES PERSONNES FURENT MASSACRÉS PAR DES INDIGÈNES.

ENTRE-TEMPS, LE 30 SEPTEMBRE 1787, BARTHÉLEMY DE LESSEPS FUT DÉBARQUÉ SUR LA PÉNINSULE DU KAMTCHATKA, EN SIBÉRIE ORIENTALE.

ENGAGÉ SUR L'EXPÉDITION EN QUALITÉ D'INTERPRÈTE RUSSE DU ROI, LESSEPS FUT CHARGÉ PAR LAPÉROUSE DE RAPPORTER EN FRANCE SON JOURNAL DE BORD, LES CARTES ET LES DESSINS DU VOYAGE. LESSEPS ACCOMPLIT SA MISSION EN 11 MOIS, APRÈS AVOIR PARCOURU 12000 KM PAR VOIE DE TERRE À TRAVERS LA RUSSIE ET L'EUROPE.

L'EXPÉDITION CONTINUA SA ROUTE VERS LE SUD, JUSQU'À BOTANY BAY EN AUSTRALIE, D'OÙ LAPÉROUSE ENVOYA SA DERNIÈRE LETTRE LE 7 FÉVRIER 1788.

IL SE DIT QUE JUSQU'AU SEUIL DE LA MORT, LOUIS XVI S'EST ENQUIS DU SORT DE LAPÉROUSE ET DE SES COMPAGNONS.

MAIS PENDANT 40 ANS, ON N'ENTENDIT PLUS PARLER DE L'EXPÉDITION.

ABORDS DE PARIS, JANVIER 1829.

QUE PENSEZ-VOUS DE CE MARIN, CE PETER DILLON QUE NOUS ALLONS RENCONTRER, MON ONCLE ? PEUT-ON VRAIMENT SE FIER À LA PAROLE D'UN TEL HOMME ?

JE SUIS COMME TOI, FERDINAND, JE NE PEUX M'EN TENIR QU'AU CONTENU DU COURRIER QUE NOUS AVONS REÇU AU CONSULAT DE LISBONNE.

SI LE MINISTÈRE DE LA MARINE M'A ENJOINT DE QUITTER MON POSTE TOUTES AFFAIRES CESSANTES, C'EST QUE LES DÉCOUVERTES FAITES PAR CET ANGLAIS SONT D'IMPORTANCE.

IL EST PRÉCISÉ DANS LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE DE JANVIER QUE DILLON PRÉTEND AVOIR TROUVÉ SUR UNE ÎLE DES OBJETS QU'IL SUPPOSE AVOIR APPARTENU À M. DE LAPÉROUSE OU À SES COMPAGNONS. 40 ANS APRÈS LA DISPARITION DES DEUX FRÉGATES, CELA VOUS SEMBLE PLAUSIBLE ?

C'EST POUR CELA QUE NOUS SOMMES À PARIS, FERDINAND. L'EXPERTISE QUE JE DOIS APPORTER AUPRÈS DE CES RELIQUES DOIT SE CHARGER DE TROUVER UNE RÉPONSE À CETTE QUESTION.

EN EFFET, QUI MIEUX QUE VOUS, BARTHÉLEMY DE LESSEPS, LE SEUL SURVIVANT DE L'EXPÉDITION DE LAPÉROUSE, POUR ACCRÉDITER OU NON LES TÉMOIGNAGES DE CE BOURLINGUEUR DES MERS DU SUD !

D'AILLEURS, PLUSIEURS GAZETTES ANGLAISES ET AUSTRALIENNES LE DÉPEIGNENT COMME UN AVENTURIER GROSSIER ET VIOLENT.

TU APPRENDRAS, CHER NEVEU, QUE BIEN SOUVENT, UN REGARD NOUS EN DIT BIEN PLUS LONG SUR LA VÉRITÉ D'UN HOMME.

D'AILLEURS NOUS N'ALLONS PAS TARDER À ÊTRE FIXÉS...

MINISTÈRE DE LA MARINE.

HÂTONS-NOUS, MON CHER FERDINAND, IL ME SEMBLE QUE NOUS NE SOMMES GUÈRE EN AVANCE.

QUE VOULEZ-VOUS, LA CIRCULATION DANS PARIS DEVIENT IMPOSSIBLE !

VEUILLEZ, JE VOUS PRIE, ANNONCER M. LE VICOMTE BARTHÉLEMY DE LESSEPS, VICE-CONSUL DE FRANCE AU PORTUGAL.

SOYEZ LE BIENVENU, MONSIEUR LE VICE-CONSUL.

VEUILLEZ ME SUIVRE, JE VOUS PRIE.

M. LE MINISTRE VOUS ATTEND DANS LE SALON DIPLOMATIQUE À L'ÉTAGE.

AH, MESSIEURS, VOUS VOILÀ ENFIN. EXCUSEZ MON IMPATIENCE, MAIS DEPUIS QUE JE VOUS SAIS À PARIS, JE N'Y TIENS PLUS.

JE CONSTATE QUE LES TEMPS NE CHANGENT GUÈRE CONCERNANT MA PERSONNE QUAND LES ÉVÉNEMENTS ME POUSSENT À REVENIR DANS LA CAPITALE.

HEU... OUI...

?!!

MONSIEUR DILLON EST ARRIVÉ DEPUIS UNE BONNE DEMI-HEURE. JE CROIS QU'IL EST AUSSI IMPATIENT QUE MOI.

PAR ICI, JE VOUS PRIE.

VOUS ALLEZ VOIR, C'EST UN HOMME TRÈS... ENFIN...

HUM... MONSIEUR DILLON... JE...

MONSIEUR DILLON, J'AI L'HONNEUR DE VOUS PRÉSENTER MONSIEUR BARTHÉLEMY DE LESSEPS, VICE-CONSUL DE FRANCE AU PORTUGAL, ACCOMPAGNÉ DE SON ATTACHÉ AU CONSULAT, MONSIEUR FERDINAND DE LESSEPS.

C'EST UN TRÈS GRAND HONNEUR QUE CELUI DE VOUS RENCONTRER, MONSIEUR DE LESSEPS.

J'ESPÈRE QUE MES DÉCOUVERTES SERONT À LA HAUTEUR DE VOS ATTENTES, AINSI QUE DE CELLES DU ROI DE FRANCE QUE J'IMAGINE IMMENSES.

LAISSONS POUR LE MOMENT L'IMAGINATION AUX RÊVEURS, MONSIEUR, ET CONCENTRONS-NOUS SUR LES FAITS, JE VOUS PRIE.

JE VOUS SUGGÈRE DANS UN PREMIER TEMPS DE NOUS FAIRE LE RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS QUI VOUS ONT CONDUIT À DÉCOUVRIR L'ÎLE SUR LAQUELLE, SELON VOUS, M. DE LA PÉROUSE A FAIT NAUFRAGE.

PUIS VOUS NOUS FEREZ LE DÉTAIL PRÉCIS DES CONDITIONS DANS LESQUELLES VOUS AVEZ PRIS POSSESSION DES DIFFÉRENTES PIÈCES EXPOSÉES. APRÈS QUOI, JE SERAI À MÊME D'EN FAIRE L'EXAMEN ET D'EXPOSER MON OPINION.

BIEN, JE N'Y VOIS AUCUN INCONVÉNIENT.

À LA BONNE HEURE. DANS CE CAS, PASSONS DANS LE PETIT SALON ATTENANT, NOUS Y SERONS PLUS À L'AISE.

MESSIEURS, JE VOUS PRIE DE BIEN VOULOIR PRENDRE PLACE.

AH, C'EST TOUJOURS UNE JOIE QUE DE SE FAIRE CONTER LES AVENTURES MARITIMES PAR LES CAPITAINES DE VAISSEAUX. FUSSENT-ILS ANGLAIS, N'EST-IL PAS, AH, AH...

?!!

NE VOYEZ LÀ AUCUNE DÉFIANCE DE MA PART, MONSIEUR, MAIS JE TIENS À ME FAIRE L'IDÉE LA PLUS COMPLÈTE POSSIBLE AVANT DE LIVRER MES CONCLUSIONS.

MESSIEURS, VOUS TENEZ À PRENDRE CONNAISSANCE DE TOUS LES FAITS, CE QUE JE COMPRENDS PARFAITEMENT.

SACHEZ TOUT D'ABORD QUE JE ME NOMME PETER DILLON ET QUE JE COMMANDE UN VAISSEAU MARCHAND, LE *SAINT-PATRICK*, POUR LE COMPTE DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES DONT LE COMPTOIR SE SITUE À CALCUTTA, AU BENGALE.

MON HISTOIRE COMMENCE UN JOUR DE MAI 1826. CETTE ANNÉE-LÀ, UN LONG VOYAGE JUSQU'À VALPARAISO AVAIT SINGULIÈREMENT ÉPROUVÉ MON NAVIRE AINSI QUE L'ÉQUIPAGE DONT PLUSIEURS MEMBRES SOUFFRAIENT DE MALADIES DIVERSES.

SUR LE CHEMIN DU RETOUR, ALORS QUE NOUS VENIONS DE TRAVERSER L'OCÉAN PACIFIQUE ET QUE NOUS CROISIONS AU NORD DES ÎLES FIDJI, JE FUS MOI-MÊME PRIS D'UNE FIÈVRE, COMME IL EST FRÉQUENT SOUS CES LATITUDES.

PENDANT PLUSIEURS JOURS, JE FUS LA PROIE D'UN MÊME SONGE RAPPELANT À MON SOUVENIR DE TERRIBLES ÉVÈNEMENTS D'UNE AVENTURE QUI S'ÉTAIT PASSÉE EN 1813.

À CETTE ÉPOQUE, J'OFFICIAIS SUR LE *HUNTER*, UN NAVIRE MARCHAND COMMANDÉ PAR LE CAPITAINE ROBSON. LORS DE CETTE CAMPAGNE, NOUS ALLIONS CHERCHER DU BOIS DE SANTAL AUX ÎLES FIDJI POUR LE VENDRE À CANTON.

UN ACCORD NOUS LIAIT À BONASSAR, LE CHEF D'UN DES VILLAGES.

IL NOUS PROCURAIT LA MAIN-D'ŒUVRE NÉCESSAIRE À L'ABATTAGE DU BOIS EN ÉCHANGE DU SOUTIEN DE LA MOUSQUETERIE DES HOMMES DU *HUNTER* DANS QUELQUES ACTIONS DE GUERRE ENVERS LES TRIBUS VOISINES.

MAIS APRÈS UNE ACTION DE CE TYPE PROMPTEMENT MENÉE, BONASSAR FAILLIT À SA PAROLE AU MOTIF QUE LES FORÊTS AVAIENT ÉTÉ PILLÉES CES DERNIÈRES ANNÉES PAR DE NOMBREUX NAVIRES MARCHANDS.

IVRE DE COLÈRE, ROBSON DÉCIDA DE SE VENGER DE LA TRAÎTRISE DE BONASSAR. UNE EXPÉDITION PUNITIVE FUT ORGANISÉE AFIN D'ANÉANTIR SON VILLAGE.

FUNESTE ENTREPRISE QUI N'EUT PAS LE RÉSULTAT ESCOMPTÉ.

NOUS FÛMES PRIS DANS UNE EMBUSCADE BIEN PRÉPARÉE PAR CES SAUVAGES.

CE FUT UN VRAI MASSACRE ET NOUS DÛMES RAPIDEMENT BATTRE EN RETRAITE.

MAIS LE PIRE RESTAIT À VENIR.

LE DERNIER OFFICIER S'EST FAIT TUER SOUS MES YEUX.

LE COMMANDEMENT DE LA TROUPE ME REVENAIT.

MAIS QU'AURAIS-JE PU EN FAIRE ?

IL ME SEMBLAIT QUE L'ENSEMBLE DES MARINS DU *HUNTER* PRÉSENTS À TERRE AVAIENT ÉTÉ DÉCIMÉS.

EN ARRIVANT SUR LA PLAGE, C'EST UN SPECTACLE DE DÉSOLATION ET D'HORREUR QUI S'OFFRIT À MES YEUX.

DES CENTAINES D'INDIGÈNES M'INTERDISAIENT L'ACCÈS AUX CANOTS SUR LE RIVAGE, SEULE ÉCHAPPATOIRE POSSIBLE POUR REJOINDRE LE NAVIRE AU MOUILLAGE.

DES FOURS AVAIENT ÉTÉ MONTÉS SUR LA PLAGE.

VOYANT MA RETRAITE COUPÉE, JE N'AVAIS D'AUTRE CHOIX QUE DE GRIMPER LE LONG D'UN PROMONTOIRE ROCHEUX, ME METTANT PROVISOIREMENT À L'ABRI DES JETS DE PROJECTILES DES SAUVAGES EN FURIE.

EN CONTREBAS, NOS COMPAGNONS, QUI AVAIENT ÉTÉ MASSACRÉS ET DÉCOUPÉS EN MORCEAUX, SERVAIENT DE FESTIN AUX CANNIBALES.

DU HAUT DE CE ROCHER, MARTIN BUSHARD, UN SIMPLE MATELOT, TIRAIT SUR LES SAUVAGES POUR PROTÉGER MON ASCENSION.

MARTIN BUSHARD VIVAIT SUR L'ÎLE DE BOW. CE PRUSSIEN ÉTAIT VENU PRÊTER MAIN-FORTE AUX HOMMES DU CAPITAINE ROBSON DANS CETTE AVENTURE IMBÉCILE.

HEUREUSEMENT POUR MOI.

CAR MARTIN ÉTAIT UN ÉLÉMENT PRÉCIEUX EN MATIÈRE DE PRÉCISION DE TIR. IL FAISAIT MOUCHE À TOUS LES COUPS.

MAIS VOYANT NOS MUNITIONS DIMINUER DANGEREUSEMENT, JE PROPOSAI UN MARCHÉ AU CHEF BONASSAR.

NOS VIES CONTRE CELLE DU GRAND PRÊTRE DE L'ÎLE ET DE PLUSIEURS INDIGÈNES QUE JE SAVAIS RESTÉS SUR LE *HUNTER*.

SITÔT BONASSAR À MA PORTÉE, JE LE MIS À MA MERCI POUR M'EN SERVIR COMME OTAGE.

SACHANT QUE LES CANNIBALES NE TENTERAIENT RIEN TANT QUE LEUR CHEF SERAIT EN MON POUVOIR, NOUS NOUS FRAYÂMES UN CHEMIN AVEC MARTIN À TRAVERS LA FOULE EN FURIE.

UNE FOIS AU CANOT, NOUS ATTENDÎMES D'ÊTRE HORS DE PORTÉE DES TIRS DES SAUVAGES POUR LIBÉRER LEUR CHEF.

MARTIN ET MOI-MÊME ÉTIONS LES DEUX SEULS SURVIVANTS DE CETTE LAMENTABLE EXPÉDITION.

UNE FOIS À BORD, MARTIN VOULUT QU'ON LE RAMÈNE SUR SON ÎLE. MAIS LE VENT FORT ET LES COURANTS DÉFAVORABLES EMPÊCHÈRENT LE *HUNTER* DE S'EN APPROCHER.

CONTRAINTS DE CONTINUER NOTRE ROUTE, NOUS DÉPOSÂMES MARTIN SUR LA PREMIÈRE ÎLE HABITÉE QUE NOUS CROISÂMES. ELLE PORTAIT LE NOM DE TIKOPIA.

TEL FUT LE SOUVENIR QUI ME REVINT EN MÉMOIRE SOUS FORME DE SONGE ET QUI FUT L'ÉTRANGE POINT DE DÉPART DE MON ENQUÊTE SUR LA DISPARITION DE M. LE COMTE DE LAPÉROUSE.

VOS DÉCOUVERTES PRENNENT DONC LEUR SOURCE DANS UNE SORTE DE CAUCHEMAR ÉVEILLÉ DIGNE D'UN RÉCIT D'AVENTURES DE CHARLES JOHNSON ? JE NE VOIS LÀ AUCUN FAIT MARQUANT LIANT VOTRE HISTOIRE AVEC L'EXPÉDITION DE MON INFORTUNÉ GRAND AMI.

CE LIEN EXISTE BEL ET BIEN, MONSIEUR DE LESSEPS, COMME VOUS ALLEZ POUVOIR EN JUGER RAPIDEMENT.

PAR AILLEURS, LA MANIFESTATION D'UN TEL SONGE SOUS CES LATITUDES EST CHOSE À LAQUELLE IL CONVIENT D'APPORTER LA PLUS GRANDE ATTENTION.

SURTOUT QUAND IL SE RÉPÈTE DE FAÇON FRÉQUENTE, COMME CE FUT ICI LE CAS.

UNE FOIS LA FIÈVRE PASSÉE, JE M'EN SUIS OUVERT À MON NAVIGATEUR ET AMI, BRYAN BOROU, UN PRINCE DE NOUVELLE-ZÉLANDE.

VOTRE AVIS, MONSIEUR BOROU ?

C'EST FAUMÉA, LA DÉESSE DE L'OCÉAN. ELLE T'ENVOIE UN MESSAGE À TRAVERS CE SONGE. SA PAROLE EST SACRÉE, CAPITAINE.

MERCI MONSIEUR BOROU.

ET LES HOMMES, OÙ EN SOMMES-NOUS ?

PRESQUE TOUS LES BLANCS SONT MALADES.

TON SECOND, MONSIEUR RUSSEL, SOUFFRE DE DYSENTERIE. IL TE FAIT SAVOIR QUE NOS RÉSERVES D'EAU POTABLE SONT PRESQUE À SEC.

FAITES DONNER MA RATION D'EAU À MONSIEUR RUSSEL. QUANT À VOUS, SUIVEZ-MOI, NOUS ALLONS ÉTUDIER LA POSSIBILITÉ D'UNE RELÂCHE POUR REFAIRE NOTRE PLEIN DE VIVRES ET D'EAU. CELA SOULAGERA LE NAVIRE ET L'ÉQUIPAGE.

L'ARCHIPEL DES NOUVELLES-HÉBRIDES N'EST QU'A QUELQUES DIZAINES DE MILLES À L'OUEST.

À CETTE VITESSE, NOUS POURRIONS L'ATTEINDRE RAPIDEMENT SANS DÉVIER DE NOTRE ROUTE.

NON !...

J'AI UN AUTRE PROJET QUI OFFRE LE DOUBLE AVANTAGE DE M'ENQUÉRIR DU SORT D'UN VIEUX COMPAGNON DE PÉRIL ET DE SE PRÉVALOIR DU CONTENTEMENT DE LA DÉESSE FAUMÉA.

?

VOILÀ, C'EST ICI, TIKOPIA !

CAP NORD/NORD-OUEST. À LA VITESSE DE 10 NŒUDS, ON PEUT Y ÊTRE EN TROIS JOURS. DEUX SI LES VENTS D'EST NOUS SONT FAVORABLES.

Anuta

Tikopia

Fatutaka

DEUX JOURS ET DEMI PLUS TARD, JE METTAIS LE *SAINT-PATRICK* AU MOUILLAGE DANS LA BAIE DE TIKOPIA.

CETTE ÎLE, JE LA CONNAISSAIS BIEN ET POUR CAUSE, 13 ANS PLUS TÔT NOUS Y AVIONS DÉPOSÉ À SA DEMANDE LE MATELOT MARTIN BUSHARD APRÈS NOTRE DÉSASTREUSE AVENTURE AUX FIDJI.

QU'ÉTAIT-IL ADVENU DE MARTIN APRÈS TOUTES CES ANNÉES ? ÉTAIT-IL SEULEMENT ENCORE VIVANT ?

MA CURIOSITÉ MÊLÉE D'UNE POINTE D'INQUIÉTUDE TROUVA RAPIDEMENT SATISFACTION.

À PEINE AVIONS-NOUS JETÉ L'ANCRE QUE LES PREMIÈRES PIROGUES S'ÉLANÇAIENT AU-DEVANT DE NOUS COMME IL EST DE COUTUME DANS TOUTES LES ÎLES DU PACIFIQUE.

J'AVAIS GARDÉ LE SOUVENIR D'UN PEUPLE PACIFIQUE ET D'UN BON RAPPORT, MAIS LA PRUDENCE ME COMMANDA TOUTEFOIS D'ÉQUIPER PLUSIEURS MATELOTS VALIDES DE FUSILS CHARGÉS POUR ME PRÉMUNIR DE TOUTE DÉFIANCE ÉVENTUELLE.

JE RECONNUS SANS PEINE MON ANCIEN COMPAGNON DE PÉRIL PAGAYANT À BORD DE L'UNE DES EMBARCATIONS.

JE DONNAI IMMÉDIATEMENT L'AUTORISATION DE MONTER À BORD POUR MON AMI AINSI QUE POUR PLUSIEURS INDIGÈNES.

MONS... MONSIEUR DILLON ? ! EST-CE BIEN VOUS ?...

NON, MARTIN.

À PRÉSENT IL FAUT DIRE CAPITAINE DILLON. CE NAVIRE, *LE SAINT-PATRICK*, EST SOUS MON COMMANDEMENT.

AH, MARTIN, JE SUIS HEUREUX DE VOUS REVOIR APRÈS TANT D'ANNÉES. VOUS AVEZ L'AIR EN BONNE FORME...

OUI, MERCI MONSI... HEU, CAPITAINE...

ET LA VIE SUR CETTE ÎLE ? N'EST-ELLE PAS TROP DURE ?

IL NE FUT PAS MALAISÉ DE M'Y FAIRE MA PLACE. LES QUERELLES SONT RARES. LES TIKOPIENS ACCEPTENT VOLONTIERS LA PRÉSENCE DE BLANCS PARMI EUX, POURVU QUE L'ON RESPECTE LEURS COUTUMES. NOUS SOMMES QUELQUES-UNS DANS CE CAS ICI ET VIVONS EN BONNE ENTENTE.

MARTIN M'APPRIT ÉGALEMENT QUE LES RESSOURCES DE L'ÎLE ÉTAIENT ABONDANTES, CE QUI POUSSAIT LES TIKOPIENS À COMMERCER AVEC LES ÎLES AVOISINANTES. ILS SEMBLAIENT D'AILLEURS D'EXCELLENTS NÉGOCIATEURS, COMME NOUS PÛMES EN JUGER LORS DES ÉCHANGES QUI EURENT LIEU À BORD DU NAVIRE.

CAPITAINE...

OUI, MONSIEUR RUSSEL ?

PUIS-JE VOUS MONTRER QUELQUE CHOSE ?

MON SECOND ME PRÉSENTA UN OBJET EN MÉTAL QU'UN LASCAR, HABITANT SUR L'ÎLE, AVAIT TENTÉ DE LUI VENDRE. IL S'AGISSAIT D'UNE GARDE D'ÉPÉE EN ASSEZ BON ÉTAT AYANT MANIFESTEMENT APPARTENU À UN OFFICIER DE MARINE EUROPÉEN.

ON LE DISTINGUE MAL, MAIS IL ME SEMBLE QU'IL SUBSISTE QUELQUE CHOSE DE GRAVÉ AU REVERS... MARTIN, SAIS-TU COMMENT CE LASCAR S'EST PROCURÉ CETTE GARDE ?

LORS DE MON ARRIVÉE SUR L'ÎLE, J'AI VU ENTRE LES MAINS DES INDIGÈNES PLUSIEURS OBJETS EN MÉTAL...

DES CHAÎNES DE HAUBAN, DES CHEVILLES DE FER, DES HACHES ET DIVERSES AUTRES CHOSES.

J'AI D'ABORD PENSÉ QU'IL S'AGISSAIT DE RESTES D'UN NAVIRE NAUFRAGÉ SUR TIKOPIA, MAIS J'AI COMPRIS, APRÈS AVOIR ACQUIS UNE CONNAISSANCE SUFFISANTE DE LA LANGUE LOCALE, QUE TOUS CES OBJETS PROVENAIENT EN FAIT DE VANIKORO.

C'EST UNE AUTRE ÎLE SITUÉE À DEUX JOURS DE PIROGUE ET PRÈS DE LAQUELLE DEUX GRANDS NAVIRES ONT FAIT NAUFRAGE QUAND LES VIEILLARDS DE TIKOPIA N'ÉTAIENT ALORS QUE DES ENFANTS.

JE CONNAIS L'HOMME QUI A RAPPORTÉ CES OBJETS DE VANIKORO. IL SE NOMME RATHEA, C'EST LE FILS D'UN CHEF DE VILLAGE.

BIEN. MONSIEUR RUSSEL, PRENEZ IMMÉDIATEMENT LE COMMANDEMENT D'UN DÉTACHEMENT ET RAMENEZ-MOI CE RATHEA. VOUS EN PROFITEREZ POUR NÉGOCIER AVEC LE CHEF DE VILLAGE DES VIVRES ET DES PROVISIONS D'EAU.

LE VILLAGE SE TROUVE À ENVIRON UNE HEURE DE MARCHE, JE PEUX GUIDER VOS HOMMES, CAPITAINE.

MERCI MARTIN.

DE PLUS, TA CONNAISSANCE DE LEUR LANGUE FACILITERA LA TÂCHE DE MON SECOND.

BIEN QUE LES PRÉPARATIFS DE L'ÉQUIPÉE QUE J'AVAIS ORDONNÉS, FURENT UN PEU LONGS, LE SOLEIL ÉTAIT ENCORE HAUT DANS LE CIEL QUAND NOUS MÎMES LE CANOT À LA MER.

MAIS POUR PLUS DE SÛRETÉ, J'ORDONNAI À RUSSEL DE REVENIR AVANT LA NUIT, QUOI QU'IL ARRIVE.

EN ATTENDANT, JE FIS CONVOQUER L'ARMURIER DE BORD À DES FINS D'EXPERTISE SUR LA GARDE D'ÉPÉE. IL CONFIRMA MES SOUPÇONS CONCERNANT CELLE-CI...

C'EST À PEINE VISIBLE, MAIS ON DISTINGUE ENCORE DES INITIALES AINSI QU'UNE PARTIE DU POINÇON DU FOURBISSEUR. UNE FLEUR DE LYS DANS UN CERCLE. REGARDEZ, CAPITAINE...

CETTE ÉPÉE APPARTENAIT À UN OFFICIER DU ROI DE FRANCE.

JE N'EN CROYAIS PAS MES YEUX.

UNE IDÉE SOUDAINE S'IMPOSA À MOI.

MAIS JE NE POUVAIS TIRER DE CONCLUSIONS DÉFINITIVES DE CE SIMPLE FAIT.

AUSSI ÉTAIS-JE DANS L'IMPATIENCE DU RETOUR DE MON SECOND ACCOMPAGNÉ, JE L'ESPÉRAIS, DE RATHEA, L'INDIGÈNE QUI ÉTAIT À L'ORIGINE DE CETTE DÉCOUVERTE.

AFIN DE CONFORTER MON IDÉE, JE ME PLONGEAI DE LONGUES HEURES DANS LA DOCUMENTATION OFFICIELLE RELATANT LES DISPARITIONS DE NAVIRES SOUS CES LATITUDES.

COMME JE LE PENSAIS, IL N'ÉTAIT FAIT MENTION D'AUCUNE PERTE DE GRANDS BÂTIMENTS EUROPÉENS AUTRES QUE CEUX DE M. DE LAPÉROUSE À L'ÉPOQUE INDIQUÉE.

ÉTAIT-IL POSSIBLE QUE, 40 ANS APRÈS SA DISPARITION, JE FUS SUR LA PISTE DE LA PLUS GRANDE EXPÉDITION MARITIME DU 18E SIÈCLE ?

LA NUIT ÉTAIT VENUE ET L'INQUIÉTUDE ME GAGNAIT.

HEUREUSEMENT, UNE HEURE APRÈS LA DISPARITION DE L'ASTRE SOLAIRE, J'ENTENDIS LA CLOCHE DE L'HOMME DE QUART. JE FIS IMMÉDIATEMENT ALLUMER LES FANAUX DE LA DUNETTE.

RUSSEL ÉTAIT DE RETOUR, LE CANOT REMPLI DE PLEINES SATISFACTIONS.

À PEINE AVAIT-IL GAGNÉ LE BORD, JE LE FIS VENIR AVEC LE NATUREL DANS MA CABINE.

CE DERNIER ME COMPTA UNE HISTOIRE DANS UN DIALECTE GRANDEMENT COMPRÉHENSIBLE.

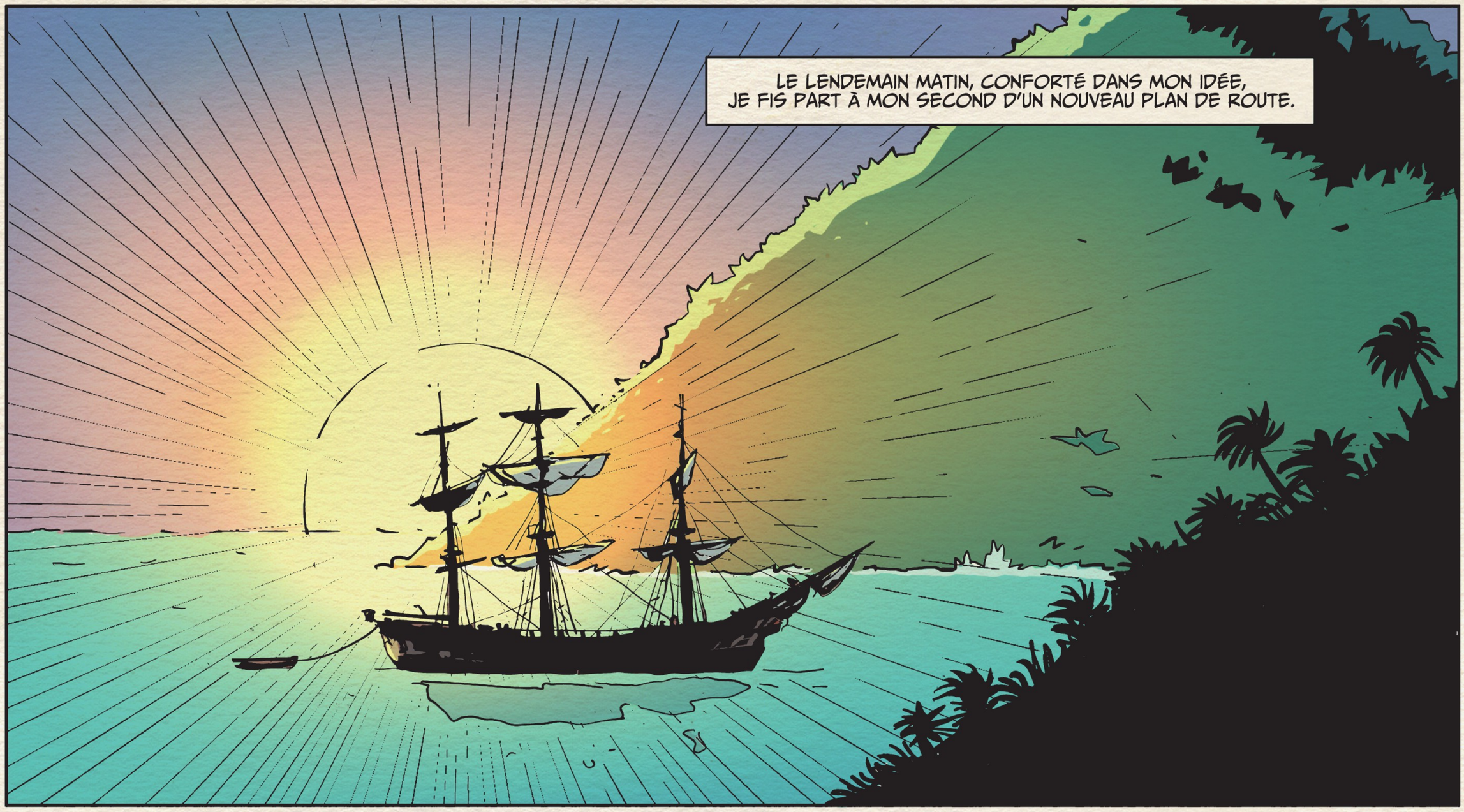
CETTE PIÈCE DE MÉTAL ET LES AUTRES OBJETS PROVIENNENT BIEN DE VANIKORO. NOUS COMMERÇONS BEAUCOUP AVEC LES HABITANTS DE CETTE ÎLE VOISINE. CE SONT DES VESTIGES DE DEUX NAVIRES QUI FIRENT NAUFRAGE SUR CETTE ÎLE, IL Y A BIEN DES LUNES.

QUE SAVEZ-VOUS DE CE NAUFRAGE, POUVEZ-VOUS M'EN APPRENDRE PLUS ?

JE N'AI PAS VÉCU L'ÉVÉNEMENT, MAIS JE CONNAIS LES HISTOIRES DES ANCIENS QUI PARLENT D'UNE NUIT DE TERRIBLE TEMPÊTE, ET DE DEUX ÉNORMES BATEAUX QUI N'ONT PU ÉVITER LES RÉCIFS. LE PREMIER S'EST EMPALÉ SUR UN BRISANT ET A COULÉ À PIC. LE SECOND SE SERAIT ÉCHOUÉ À L'ENTRÉE D'UNE PASSE DONNANT SUR UN LAGON. BEAUCOUP D'HOMMES SE SONT NOYÉS OU ONT ÉTÉ DÉVORÉS PAR LES REQUINS, MAIS QUELQUES SURVIVANTS SONT PARVENUS À GAGNER LE RIVAGE.

JE N'EN DORMIS PAS DE LA NUIT.

APRÈS LE RÉCIT DE RATHEA, IL NE FAISAIT POUR MOI PLUS AUCUN DOUTE QUE LES DEUX NAVIRES EN QUESTION ÉTAIENT CEUX DU COMTE DE LAPÉROUSE.


LE LENDEMAIN MATIN, CONFORTÉ DANS MON IDÉE,
JE FIS PART À MON SECOND D'UN NOUVEAU PLAN DE ROUTE.

MONSIEUR RUSSEL, FAITES LEVER L'ANCRE. NOUS PARTONS SANS PLUS ATTENDRE POUR L'ÎLE DE VANIKORO AU SECOURS D'ÉVENTUELS SURVIVANTS DE L'EXPÉDITION DE M. DE LAPÉROUSE.

MAIS MONSIEUR, NOUS N'AVONS PAS FAIT LE PLEIN DE VIVRES ET D'EAU.

NOUS EN AVONS SUFFISAMMENT. SELON RATHEA, VANIKORO N'EST QU'À DEUX JOURS DE PIROGUE, CINQUANTE MILLES, AU PLUS. NOUS COMBLERONS LE MANQUE UNE FOIS SUR PLACE.

M. BOROU, NOUS PARTONS. VEUILLEZ SUIVRE UN CAP NORD, NORD-OUEST.

JE CONNAIS BIEN VANIKORO...

BIEN, CAPIT...

JE PEUX VOUS SERVIR DE GUIDE ET DE TRADUCTEUR, CAP'TAIN DILLON...

MÉFIEZ-VOUS DE CE RATHEA, CAPITAINE. SA PAROLE EST DOUBLE, IL NE VOUS DIT QUE CE QUE VOUS VOULEZ ENTENDRE.

JE FIS PEU DE CAS DES PAROLES DE MON AMI BRYAN BOROU QUE JE PRIS POUR DE LA JALOUSIE MAL PLACÉE.

ET TÔT DANS LA MATINÉE, LE *SAINT-PATRICK* QUITTAIT TIKOPIA. À MA GRANDE SATISFACTION, MARTIN ÉTAIT LUI AUSSI EN ROUTE POUR CE VOYAGE DONT L'ISSUE ALLAIT, HÉLAS, SE TROUVER RETARDÉE DE PLUSIEURS MOIS.

EN EFFET, À QUELQUES ENCABLURES DE VANIKORO, NOUS FÛMES CONFRONTÉS À DU GROS TEMPS RENDANT LES ABORDS DE L'ÎLE PARTICULIÈREMENT PÉRILLEUX.

APRÈS UNE JOURNÉE ENTIÈRE DE LUTTE CONTRE LES ÉLÉMENTS, ET CRAIGNANT UNE PÉNURIE DE VIVRES, JE PRIS LA DÉCISION DE RENTRER AU BENGALE.

MON INTENTION ÉTAIT DE REVENIR PLUS TARD AVEC UN NAVIRE ET UN ÉQUIPAGE MIEUX PRÉPARÉS.

JE RENTRAI À CALCUTTA, DÉTERMINÉ À ENTREPRENDRE LE PLUS TÔT POSSIBLE DES DÉMARCHES AFIN DE MONTER UNE EXPÉDITION DE SECOURS À VANIKORO.

SITÔT DE RETOUR DANS MON FOYER, JE FIS PART DE MON PROJET À HELEN, MA FEMME.

C'EST DE LA FOLIE !

JE TE RAPPELLE QUE TU AS UNE FAMILLE À NOURRIR, ET QUE LE COMMERCE DE MARCHANDISES REMPLIT PLUS LARGEMENT CETTE FONCTION QUE LES SUBSIDES HYPOTHÉTIQUES QUE TU POURRAIS TIRER DE CETTE AVENTURE PHILANTHROPIQUE.

CALME-TOI, JE TE PRIE.

JE TENTAI DE LA RAISONNER EN LUI FAISANT VALOIR LES ATOUTS QUE J'AVAIS DANS MA MANCHE.

TOUT D'ABORD, JE CONNAÎS PARFAITEMENT LA ZONE À INVESTIGUER ET JE PARLE PLUSIEURS LANGUES ET DIALECTES DES ÎLES DE LA RÉGION DES FIDJI.

DE PLUS, MON ÉQUIPAGE COMPORTE PLUSIEURS NATIFS DES ÎLES MARQUISES, SANDWICH ET OTAÏTI, SANS COMPTER BRYAN BOROU, UN PRINCE DE NOUVELLE-ZÉLANDE. TOUTES CES PERSONNES SONT AUTANT DE GARANTIES DE BONNE ENTENTE LORSQU'IL S'AGIRA DE NÉGOCIER AVEC LES POPULATIONS DE VANIKORO.

ENFIN, IL NE FAIT NUL DOUTE QUE LE ZÈLE ET LES EFFORTS ENTREPRIS AU COURS DE CETTE EXPÉDITION PROFONDÉMENT HUMANISTE NE MANQUERONT PAS D'ÊTRE RÉCOMPENSÉS EN CAS DE SUCCÈS.

EH BIEN, NE COMPTE PAS SUR MOI POUR JOUER LES PÉNÉLOPE EN ATTENDANT TON RETOUR...

... MÊME EN CAS DE SUCCÈS !

CE N'ÉTAIT PAS HELEN, MAIS BIEN M. LUSHINGTON, PREMIER SECRÉTAIRE DU GOUVERNEMENT DU BENGALE, QU'IL FALLAIT CONVAINCRE.

SUITE À MES DÉCOUVERTES CONCERNANT LE SORT PROBABLE DE L'INFORTUNÉ COMTE DE LAPÉROUSE ET DE SES COMPAGNONS, J'ENTREPRIS DE LUI ÉCRIRE UNE LETTRE DANS LAQUELLE JE LUI EXPOSAI LES DÉTAILS D'UN PROJET D'EXPÉDITION À VANIKORO.

JE LUI DEMANDAI, ENTRE AUTRES CONCOURS, L'APPUI FINANCIER DES AUTORITÉS BRITANNIQUES AFIN DE MENER À BIEN CETTE ENTREPRISE DANS LES PLUS BREFS DÉLAIS PAR ÉGARD AU SORT DES SURVIVANTS DE LA CATASTROPHE DU NAUFRAGE QU'IL ÉTAIT PEUT-ÊTRE ENCORE POSSIBLE DE SECOURIR.

PEU DE TEMPS APRÈS, JE FUS INVITÉ PAR M. HORACE HAYMAN WILSON, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE AYANT POUR BUT DE CONTRIBUER À RÉPANDRE LES SCIENCES DANS CETTE PARTIE DU MONDE.

MESSIEURS, IL VIENT D'ÊTRE PROPOSÉ À L'ASSEMBLÉE D'ENVOYER UNE DÉLÉGATION DE MEMBRES AUPRÈS DU VICE-PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT.

ET CECI POUR RECOMMANDER QUE L'ON PRENNE DES MESURES AFIN DE SUPPORTER LE PROJET DE M. DILLON, À SAVOIR SECOURIR LES SURVIVANTS DE L'EXPÉDITION DE M. DE LAPÉROUSE, LAQUELLE AVAIT POUR OBJET LE PROGRÈS DES SCIENCES ET L'AVANTAGE DE TOUT LE GENRE HUMAIN.

LA MOTION FUT APPROUVÉE PAR L'ASSEMBLÉE À L'UNANIMITÉ.

L'HONORABLE JOHN HARRINGTON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ET L'UN DES MEMBRES DU CONSEIL SUPRÊME DE LA HAUTE COUR DE JUSTICE, PRIT LA PAROLE.

MESSIEURS, SOYEZ CERTAINS QUE J'EMPLOIERAI, EN HAUT LIEU, TOUTE MON ÉNERGIE POUR QUE L'EXPÉDITION INITIÉE PAR M. DILLON SE CONCRÉTISE DANS LES DÉLAIS LES PLUS BREFS.

JE NE POUVAIS ESPÉRER MIEUX.

HÉLAS, LE TEMPS DE L'ADMINISTRATION N'EST PAS CELUI DE L'ACTION.

IL ME FALLUT PATIENTER JUSQU'EN NOVEMBRE 1826 POUR ENTREVOIR LES PREMIERS SIGNES FAVORABLES DE MES DÉMARCHES.

À MA GRANDE JOIE, LE GOUVERNEMENT DU BENGALE DÉCIDAIT DE FINANCER MON PROJET.

IL FUT CONVENU QUE M. CHAIGNEAU, UN AGENT FRANÇAIS, ACCOMPAGNERAIT L'EXPÉDITION.

UN NAVIRE DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES, LE *RESEARCH*, FUT MIS À MA DISPOSITION, ATTENDU QUE MON PROPRE NAVIRE, LE *SAINT-PATRICK*, AYANT SOUFFERT DE SON PRÉCÉDENT VOYAGE, NE REMPLISSAIT PLUS LES CONDITIONS NÉCESSAIRES À UNE TELLE ENTREPRISE.

PAR AILLEURS, LE *SAINT-PATRICK* AINSI QU'UNE PARTIE DE MES BIENS FURENT MIS EN GAGE AFIN DE COUVRIR LES FRAIS D'ASSURANCE ENGAGÉS EN CAS D'INSUCCÈS.

APRÈS AVOIR FAIT MES ADIEUX À HELEN, HEUREUSEMENT LIBÉRÉE DE SON COURROUX, C'EST LE CŒUR PLEIN D'ESPOIR QUE NOUS APPAREILLÂMES POUR VANIKORO EN JANVIER 1827.

SOIT PLUS DE 9 MOIS APRÈS NOS PREMIÈRES DÉCOUVERTES.

APRÈS UNE SÉRIE DE DÉBOIRES D'UN MOINDRE INTÉRÊT QUI NOUS FÎRENT PERDRE ENCORE UN MOIS, C'EST PAR UNE PLUIE BATTANTE QUE NOUS APERÇÛMES POUR LA SECONDE FOIS LES RELIEFS DE VANIKORO SE DÉCOUPER À L'HORIZON.

AUX ABORDS DE L'ÎLE, RATHEA M'EN FIT UNE PEINTURE EXTRÊMEMENT INQUIÉTANTE.

L'ACCÈS EST TRÈS DANGEREUX POUR LES NAVIRES DES BLANCS DU FAIT DES RÉCIFS CORALLIENS ET DES VENTS QUI SOUFFLENT EN PERMANENCE. IL PLEUT SANS ARRÊT, LE CLIMAT Y EST MALSAIN, PROVOQUANT DE TERRIBLES FIÈVRES.

LES ANIMAUX SONT PARTICULIÈREMENT HOSTILES. ET LES HABITANTS SONT DE FÉROCES GUERRIERS TRÈS HABILES À L'ARC UTILISANT DES FLÈCHES DONT LE POISON FOUDROIE EN UN INSTANT.

JE VOUS CONSEILLE DE NE PAS Y RESTER PLUS DE TROIS JOURS, SINON L'ÉQUIPAGE SERA DÉCIMÉ PAR LES MALADIES.

CAP'TAIN, IL FAUT ME DÉBARQUER IMMÉDIATEMENT AU VILLAGE DE DEMENAH OÙ J'AI VÉCU, POUR ORGANISER LES POURPARLERS AVEC LES INSULAIRES. AINSI VOUS POURREZ COMMENCER AU PLUS VITE VOS INVESTIGATIONS DANS L'ÎLE.

C'EST HORS DE QUESTION ! JE DOIS D'ABORD CHERCHER UN MOUILLAGE CONVENABLE POUR METTRE LE NAVIRE À L'ABRI.

ET JE VOUS PRIERAIS À L'AVENIR DE NE PLUS EMPLOYER CE TON DE DONNEUR D'ORDRES À MON ÉGARD. JE SUIS LE SEUL MAÎTRE À BORD DE CE NAVIRE. SACHEZ VOUS EN SOUVENIR.

J'ENVOYAI ALORS UN CANOT EN RECONNAISSANCE POUR SONDER UNE PASSE QUI POURRAIT CONVENIR.

J'APPRIS PLUS TARD PAR BRYAN BOROU QUE RATHEA AVAIT INTÉGRÉ CETTE ÉQUIPÉE SANS MON AUTORISATION.

LES PROPOS DE RATHEA NE TARDÈRENT PAS À FAIRE LE TOUR DU BORD ET JE SENTIS L'INQUIÉTUDE MONTER AU SEIN DE L'ÉQUIPAGE.

CE FUT AVEC UN CERTAIN SOULAGEMENT QUE NOUS VÎMES REVENIR LE CANOT DANS LA SOIRÉE.

VANIKORO EST EN FAIT COMPOSÉE DE DEUX ARCHIPELS. LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'ÎLE FORMANT UN CROISSANT AUTOUR D'UN ÎLOT PLUS PETIT. C'EST À L'ABRI DE CE DERNIER QUE NOUS POURRONS MOUILLER LE *RESEARCH* DANS UNE PASSE AU NORD-EST.

ET QU'EN EST-IL DE RATHEA, JE NE LE VOIS PAS DE RETOUR PARMI VOUS ?

EN EFFET, MONSIEUR, IL S'EST FAIT DÉBARQUER PRÈS D'UN VILLAGE DU NOM DE DAVEY DONT IL CONNAÎT LE CHEF, UN CERTAIN NERO. IL A DÉCIDÉ DE PASSER LA NUIT DANS CE VILLAGE.

BIEN, FAITES ORDONNER LA MANŒUVRE DE MOUILLAGE.

ALORS QUE JE M'INTERROGEAIS SUR L'ATTITUDE DE RATHEA, UN INCIDENT ÉCLATA À BORD...

TU VAS PARLER, SALE VOLEUR !...

?

JE SUIS SÛR QUE C'EST TOI, DIS-MOI OÙ IL EST !...

QUE SE PASSE T-IL ICI ?

AAHHHH...

C'EST CE SALE LASCAR, CAPITAINE, IL M'A VOLÉ MON SAC DE TOILE !

C'EST FAUX CAP'TAIN, MOI INNOCENT. LUI FRAPPER MOI TRÈS DUR...

QUELLE PREUVE AVEZ-VOUS, MATELOT ?

CE SONT TOUS DES SALES VOLEURS, CES SAUVAGES !

MONSIEUR RUSSEL, FAITES METTRE AU FER CE MATELOT POUR LA NUIT. DEMAIN MATIN VOUS LUI FEREZ DONNER DIX COUPS DE CORDE POUR VIOLENCES ET ACCUSATIONS SANS PREUVE.

BIEN, CAPITAINE.

ET REMETTONS À PLUS TARD L'ÉCLAIRCISSEMENT DE CE DIFFÉREND POUR NOUS CONCENTRER SUR LA MANŒUVRE DE MOUILLAGE.

UNE FOIS LA POSITION DU NAVIRE ASSURÉE, LES PREMIERS HOMMES DE QUART PRIRENT LEURS POSTES.

VERS 3 HEURES DU MATIN, ON VINT ME RÉVEILLER.

MARTIN ? QUE SE PASSE-T-IL?

CAPITAINE, VENEZ SUR LA DUNETTE. MONSIEUR BOROU A OBSERVÉ DU MOUVEMENT SUR L'ÎLE.

REGARDEZ, CAPITAINE, DES FEUX ONT ÉTÉ ALLUMÉS PAR ENDROITS.

QUE CROYEZ-VOUS QU'IL SE PRÉPARE ? UNE ATTAQUE ?

JE SAIS PAS. JE DISCERNE DES MOUVEMENTS DE PIROGUES, MAIS ELLES SEMBLENT VOULOIR REJOINDRE LA PARTIE DE L'ÎLE LA PLUS IMPORTANTE.

ILS SONT SUR LE PIED DE GUERRE. UNE COALITION S'ORGANISE CONTRE NOUS ! IL FAUT...

CALMEZ-VOUS, MONSIEUR RUSSEL !

SI TEL ÉTAIT LE CAS, ILS NE NOUS AURAIENT PAS MIS EN ALERTE EN ALLUMANT DES FEUX PARTOUT SUR LE RIVAGE. NON, IL S'AGIT D'AUTRE CHOSE...

TOUTEFOIS, RESTONS VIGILANTS. FAITES DOUBLER LES QUARTS ET QUE CHAQUE HOMME DISPOSE D'UN FUSIL CHARGÉ. MAIS INTERDICTION DE TIRER SANS MON ORDRE !

LE RESTE DE LA NUIT SE DÉROULA SANS INCIDENT. MAIS JE SENTAIS L'ÉQUIPAGE À CRAN. ET L'ON ME RAPPORTA UN PREMIER CAS DE FIÈVRE.

LES PRÉDICTIONS DE RATHEA SEMBLAIENT DÉJÀ SE CONFIRMER.

LE LENDEMAIN MATIN, UNE PIROGUE VINT À NOTRE RENCONTRE.

UNE SEULE PIROGUE, CAPITAINE ?...

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE LES PREMIERS BLANCS QU'ILS RENCONTRENT DEPUIS LES FRANÇAIS. ILS SONT PRUDENTS TOUT COMME NOUS DEVONS L'ÊTRE À LEUR ÉGARD.

À MON GRAND ÉTONNEMENT, LE FRÊLE ESQUIF RAMENAIT RATHEA AU *RESEARCH* AVEC UN AUTRE HOMME.

BONJOUR CAPITAINE, J'ESPÈRE NE PAS VOUS AVOIR OFFENSÉ PAR MES AGISSEMENTS.

LAISSONS CELA POUR LE MOMENT. QUI EST CET HOMME QUI VOUS ACCOMPAGNE ? IL SEMBLE ÊTRE UN DIGNITAIRE D'IMPORTANCE...

VOUS AVEZ EN FACE DE VOUS LE CHEF NERO DU VILLAGE DE DAVEY. JE LUI AI FAIT PART DE VOS PROJETS D'EXPLORATION ET LUI AI ASSURÉ QUE LES POPULATIONS DE L'ÎLE NE SAURAIENT SOUFFRIR DE VOS NOBLES INTENTIONS. PUIS LE CHEF NERO A ENVOYÉ DES MESSAGERS DANS L'ÎLE AFIN QU'IL VOUS SOIT FAIT EN TOUS LIEUX LE MEILLEUR ACCUEIL.

VOILÀ QUI EXPLIQUE L'AGITATION DE LA NUIT DERNIÈRE.

JE NE PUIS QUE LOUER VOTRE INITIATIVE. DITES AU CHEF NERO QUE JE LE REMERCIE DE SES EFFORTS DESTINÉS À FACILITER NOTRE ENTREPRISE ET QU'IL NE SERA FAIT AUCUN MAL À QUICONQUE SUR CETTE ÎLE.

À PRÉSENT JE SOUHAITERAIS SAVOIR CE QUE LE CHEF CONNAÎT DE L'HISTOIRE DU NAUFRAGE DES DEUX GRANDS NAVIRES.

LE DIALOGUE S'AVÉRA DIFFICILE. NE CONNAISSANT PAS LE DIALECTE DE VANIKORO, JE DUS M'EN REMETTRE À LA TRADUCTION DE RATHEA QUI SEMBLAIT ÉPROUVER DES DIFFICULTÉS À AMENER LE CHEF SUR LE TERRAIN DU NAUFRAGE. FINALEMENT IL FINIT PAR SE CONFIER...

LE CHEF NERO DIT QUE LE NAUFRAGE DES DEUX GRANDES PIROGUES A DURABLEMENT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'ÎLE.

IL CONFIRME L'EXISTENCE D'UN CAMP PRÈS DU VILLAGE DE PAYOU ET LA MISE EN CHANTIER D'UN NAVIRE. IL PRÉCISE QUE LES HABITANTS DE DEMENAH POSSÈDENT DE NOMBREUX RESTES DES NAVIRES, MAIS QU'ILS SONT VIOLENTS ET QU'IL FAUT SE MÉFIER D'EUX.

HUM... ET QU'EN EST-IL DES CRÂNES CONSERVÉS DANS LES MAISONS DES ESPRITS ?

J'EN CONFIAI LE COMMANDEMENT À MON SECOND. MARTIN ET RATHEA, EN QUALITÉ D'INTERPRÈTES, SE JOIGNIRENT AU GROUPE AINSI QUE BRYAN BOROU ET M. CHAIGNEAU.

NOUS MÎMES RAPIDEMENT EN CHANTIER UNE PREMIÈRE EXPÉDITION DANS LE BUT DE VISITER LE VILLAGE DE DEMENAH ET DE COLLECTER LE MAXIMUM D'INFORMATIONS ET DE VESTIGES DU NAUFRAGE.

RATHEA, QUI CONNAISSAIT L'EMPLACEMENT DU VILLAGE, SERVIT ÉGALEMENT DE GUIDE.

JE PRIS SOIN DE CONFIER À DEUX OFFICIERS LA TÂCHE D'EFFECTUER LE MAXIMUM DE RELEVÉS DES ENDROITS VISITÉS AFIN D'ÉTABLIR UNE CARTOGRAPHIE DE L'ÎLE LA PLUS PRÉCISE POSSIBLE.

RUSSEL ME RAPPORTA DE CETTE PREMIÈRE ENTREPRISE LES ÉLÉMENTS SUIVANTS : « NOUS AVONS REÇU BON ACCUEIL DES TROIS CHEFS DU VILLAGE. »

« NOUS FÛMES IMMÉDIATEMENT CONDUITS À LA MAISON DES ESPRITS OÙ CHACUN DÉPOSA SES ARMES À L'ENTRÉE. »

« PUIS L'UN DES CHEFS OFFRIT UN NOUVEAU RÉCIT DU SORT DES NAUFRAGÉS. IL A PRÉTENDU QU'IL N'Y A PAS EU DE MEURTRES DES FRANÇAIS À DEMENAH. AU CONTRAIRE, LES VILLAGEOIS AURAIENT ACCUEILLI, LE SOIR DU NAUFRAGE, QUATRE HOMMES RESCAPÉS DU GROS NAVIRE QUI A COULÉ À PIC. »

« ILS SERAIENT REPARTIS LE LENDEMAIN REJOINDRE LEURS COMPAGNONS À PAYOU. »

« QUANT À L'AUTRE NAVIRE, IL SE SERAIT ÉCHOUÉ ENTRE DEMENAH ET PAYOU. »

« ENSUITE, LES NÉGOCIATIONS COMMENCÈRENT POUR L'ACHAT DES VESTIGES DU NAUFRAGE. LA MOISSON FUT CONSÉQUENTE ET IL NE FAIT AUCUN DOUTE SUR L'ORIGINE DES PIÈCES RAPPORTÉES. ELLES APPARTENAIENT BIEN À DE GROS NAVIRES. »

« C'EST ALORS QU'UN ÉVÉNEMENT SE PRODUISIT SANS QUE L'ON EN COMPRENNE RÉELLEMENT LA PORTÉE. »

« UN INDIGÈNE EN ARMES FIT BRUSQUEMENT IRRUPTION DANS L'ASSEMBLÉE. »

« NOUS REGARDÂMES AVEC CIRCONSPECTION LE GUERRIER S'ADRESSER À RATHEA. »

NE SOUFFREZ D'AUCUNE INQUIÉTUDE, COMPAGNONS, IL NE S'AGIT QUE D'UNE VISITE AMICALE.

« PUIS LE GUERRIER REPARTIT COMME IL ÉTAIT VENU ET LA NÉGOCIATION PRIT FIN. »

JE VAIS REJOINDRE LES CANOTS POUR ORGANISER L'ACHEMINEMENT DU MATÉRIEL RÉCOLTÉ.

« NOUS PRÎMES CONGÉ À NOTRE TOUR. »

NE TROUVEZ-VOUS PAS ÉTRANGE L'ABSENCE TOTALE D'OFFRANDES DANS LA MAISON DES ESPRITS, MONSIEUR RUSSEL ?

EN EFFET, ET QUE PENSER DE L'ÉCHANGE ENTRE RATHEA ET CE GUERRIER ? SE CONNAISSENT-ILS ? ET QUE SE SONT-ILS DIT ?

SI JE COMPRENDS BIEN, IL N'Y AVAIT AUCUN CRÂNE SUR LES AUTELS SACRÉS ?

NON, AUCUN.

BIEN, CONTINUEZ...

DE RETOUR AU CANOT, NOUS FÛMES SURPRIS DE NE TROUVER AUCUNE TRACE DE BRYAN BOROU HORMIS SA JAQUETTE ROUGE. J'AI INTERROGÉ LES HOMMES CHARGÉS DE LA SURVEILLANCE DE L'EMBARCATION. PERSONNE NE L'AVAIT VU.

« NOUS PRÎMES LE CHEMIN DU RETOUR ET EN DOUBLANT LA POINTE SUD DE L'ÎLE NOUS VÎMES UN HOMME NOUS FAIRE SIGNE SUR LE RIVAGE. »

« IL PLONGEA ET REJOIGNIT LE CANOT. À LA NAGE. »

C'ÉTAIT BRYAN BOROU. IL NE DONNA AUCUNE EXPLICATION SUR SON ABSENCE.

MERCI MONSIEUR RUSSEL. C'EST DE L'EXCELLENT TRAVAIL.

LE SOIR VENU, ON ME FIT PART À MA TABLE DE NOUVEAUX ACCÈS DE FIÈVRE AU SEIN DE L'ÉQUIPAGE.

MESSIEURS, NOUS POUVONS NOUS ESTIMER HEUREUX DE LA MOISSON DE RENSEIGNEMENTS ET D'OBJETS RECUEILLIS AUJOURD'HUI.

POUR AUTANT ON NE SAURAIT S'EN SATISFAIRE. RIEN, POUR LE MOMENT, NE PERMET D'AFFIRMER AVEC CERTITUDE QUE NOUS SOMMES BIEN EN PRÉSENCE DE RELIQUES AYANT APPARTENU À *LA BOUSSOLE* OU À *L'ASTROLABE*.

C'EST POURQUOI JE PROPOSE DE MENER DÈS DEMAIN UNE NOUVELLE EXPÉDITION PLUS AMBITIEUSE QUI A POUR BUT UNE COMPLÈTE RECONNAISSANCE DE L'ÎLE, ET SURTOUT UNE EXPLORATION APPROFONDIE DU SITE DE PAYOU, L'ENDROIT SUPPOSÉ DU CAMP DES FRANÇAIS ET DE LEUR CHANTIER NAVAL.

SI TOUTEFOIS CELA A BIEN EXISTÉ.

J'ESPÈRE Y TROUVER DES TOMBES OU, À DÉFAUT, DES VESTIGES, DES TRACES D'ORGANISATION SOCIÉTALE DES RESCAPÉS.

IL EST INUTILE D'ALLER À PAYOU. IL N'Y A PLUS RIEN LÀ-BAS ET IL SERAIT BON DE REPARTIR AU PLUS VITE.

LA SECONDE NUIT SE DÉROULA SANS INCIDENT.

TOC, TOC, TOC...

ENTREZ...

AH, MONSIEUR BOROU, VEUILLEZ ENTRER.

ALORS, QU'EN EST-IL DE LA MISSION QUE JE VOUS AVAIS CONFIÉE ?

NOUS AVONS RAISON DE NOUS MÉFIER DE RATHEA.

JE N'AI PAS COMPRIS CE QU'A DIT LE GUERRIER DANS LA MAISON DES ESPRITS À DEMENAH, MAIS J'AI DÉCELÉ UN AIR DE CONNIVENCE ENTRE LUI ET LE TYCOPIEN. CECI M'A MIS EN ALERTE. AUSSI AI-JE SUIVI LE GUERRIER DANS LA FORÊT. IL EN A REJOINT UN AUTRE.

À SES CÔTÉS SE TENAIT UNE GRANDE FEMME, SANS DOUTE UNE PRÊTRESSE. ELLE TENAIT À LA MAIN UN SAC REMPLI DE CHOSES QUE JE N'AI PAS VUES.

MERCI, MONSIEUR BOROU. NE RELÂCHEZ PAS VOTRE SURVEILLANCE SUR RATHEA. MAIS VOUS DEVEZ RESTER EXTRÊMEMENT PRUDENT.

RAPIDEMENT APRÈS LA VISITE DE MONSIEUR BOROU, LE SOMMEIL VINT ME TROUVER.

PUIS ILS SONT MONTÉS DANS UNE PIROGUE ET ONT DISPARU.

ET JE M'ENDORMIS PROFONDÉMENT.

LE DOSSIER

Lapérouse chef d'escadre. Gravure de Woolnoth (vers 1834).

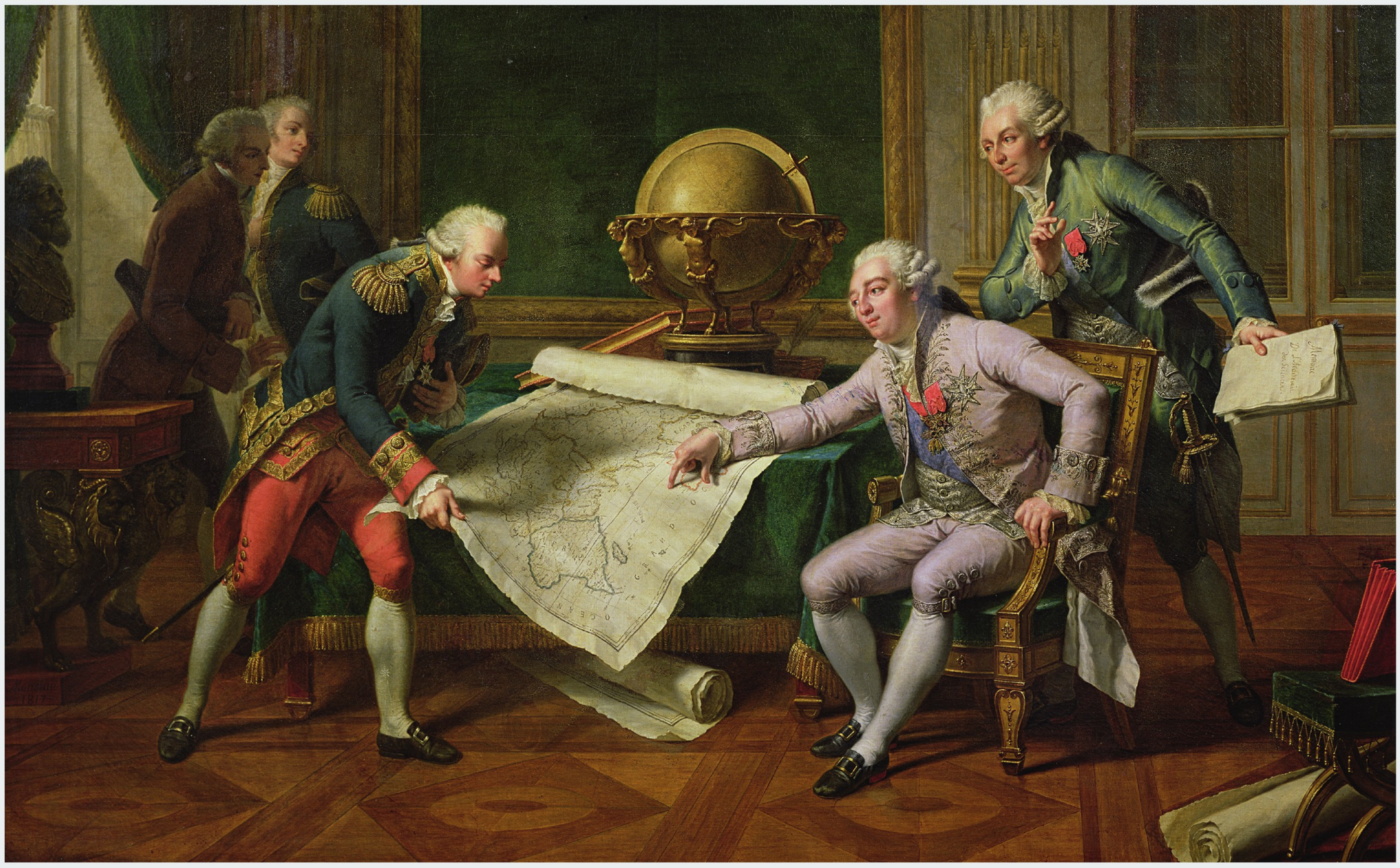
© coll. Part

JEAN-FRANÇOIS DE GALAUP,
COMTE DE LAPÉROUSE
(23 août 1741 - disparu en 1788)

Historien-voyageur et photographe, **Bernard Jimenez**, qui parcourt le monde depuis quarante ans, est parti dans le sillage de Lapérouse, Albigeois comme lui. Du Pacifique Nord aux mers du Sud, il a nourri son récit des choses vues, et mélangé des tranches de sa vie avec celles de ces explorateurs partis de Brest en 1785 avec des cartes approximatives, et qu'il fallait corriger…

L'EXPÉDITION LAPÉROUSE, UNE AVENTURE SCIENTIFIQUE AUTOUR DU MONDE

Jean-François de Galaup naît le 23 août 1741 au château du Gô, tout près d'Albi, en Languedoc. Fils d'un riche bourgeois, il fréquente le collège des Jésuites puis, conquis par les récits maritimes d'un cousin de la famille, il convainc son père de l'envoyer à la compagnie des Gardes de la marine (l'équivalent de l'École navale actuelle) à Brest. Pour que l'origine aristocratique ne laisse aucun doute, le père Galaup achète pour son fils la métairie de Lapérouse, tout près d'Albi. C'est ainsi que Jean-François de Galaup devient Galaup de Lapérouse qui, très rapidement, signera Lapérouse.



« Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau La Pérouse », Nicolas André Monsiau, 1817.
© Bridgeman Images

Le début d'une brillante carrière

À Brest, le jeune Jean-François apprend les mathématiques et l'astronomie, les travaux pratiques se faisant sur les navires. Dès 1757 (Lapérouse n'a pas encore 16 ans), il embarque sur un transport de troupes pour le Canada puis, alternant séjours à Brest et embarquements, il parfait sa formation et est nommé enseigne de vaisseau en 1764. Après plusieurs campagnes à Saint-Domingue et dans l'océan Indien, il participe à la guerre d'Amérique. En 1782, désormais capitaine de vaisseau, il reçoit l'ordre de détruire les forts anglais de la baie d'Hudson. Malgré des conditions très défavorables, l'expédition est un succès : les forts sont détruits mais Lapérouse laisse des vivres et des armes aux fuyards pour qu'ils puissent survivre l'hiver suivant. Il a réussi une entreprise insensée tout en faisant preuve d'humanité. Le marin albigeois a pris une autre dimension.

Le 3 septembre 1783, le traité de Paris met fin à la guerre d'Amérique et le roi Louis XVI veut en profiter pour concurrencer la suprématie anglaise sur les mers. Il veut ouvrir de nouvelles routes commerciales (pour le commerce des fourrures notamment) et contrer la mise en place d'établissements maritimes et coloniaux par les Anglais en Océanie, par les Russes en Alaska et par les Espagnols en Haute-Californie. Entre 1768 et 1779, Cook a ouvert de nouvelles routes commerciales et exploré des régions inconnues mais il reste encore beaucoup à découvrir. Il faut notamment compléter le tracé de la côte du nord-ouest de l'Amérique et celle du nord-est du continent asiatique (côtes de Corée et de Tartarie, îles japonaises).

Dès l'automne 1784, le maréchal de Castries, ministre de la Marine, et Claret de Fleurieu, directeur des ports et arsenaux, proposent à Louis XVI un projet de voyage à visées commerciales qui, rapidement, se transforme en expédition de découvertes, avec une ouverture au monde et à la science, bien dans l'esprit

du siècle des Lumières. Lapérouse est rapidement associé au projet et l'on consulte les Académies des Sciences et de Médecine et le Jardin du roi pour élaborer un programme scientifique. Côté navigation, il s'agira d'établir des cartes plus justes grâce à l'utilisation, pour la détermination des longitudes, de nouveaux chronomètres de marine récemment mis au point par Berthoud.

Carte du voyage de Lapérouse par Jacques Liozu (1941).

© Jacques Liozu (1941), Musée Toulouse-Lautrec, Albi

On choisit deux navires de charge, robustes, qu'on élève au rang de frégates : *La Boussole* et *L'Astrolabe*. On recrute l'état-major, l'équipage, les scientifiques et on commande vivres et marchandises d'échange destinées aux populations rencontrées. Lapérouse, qui commandera *La Boussole*, exige que ce soit son ami Paul-Antoine Fleuriot de Langle qui prenne le commandement de *L'Astrolabe*. Ensemble ils ont réussi le raid dans la baie d'Hudson et ils s'apprécient mutuellement. Selon les rôles d'équipage, *La Boussole* embarquera 109 hommes dont 9 civils et *L'Astrolabe* 113 dont 6 civils. Parmi eux deux ingénieurs (Monneron et Bernizet), deux chirurgiens (Rollin et Lavaux), deux astronomes (Lepaute-Dagelet et Monge), un botaniste (La Martinière), un jardinier (Collignon), trois peintres (Prévost oncle et neveu pour l'histoire naturelle et Duché de Vancy pour les figures et paysages), trois naturalistes (Lamanon et deux aumôniers-savants, l'abbé Mongez et le père Receveur) et un interprète de russe (Barthélémy de Lesseps). Les savants emportent une formidable bibliothèque et les meilleurs instruments scientifiques du moment.

De Brest à l'île de Pâques

Dès la mi-juillet, *L'Astrolabe* et *La Boussole* sont en rade de Brest mais les vents d'ouest les retiennent. Ce n'est que le 1er août 1785 qu'une brise modérée mais constante pousse majestueusement les deux frégates vers la haute mer.

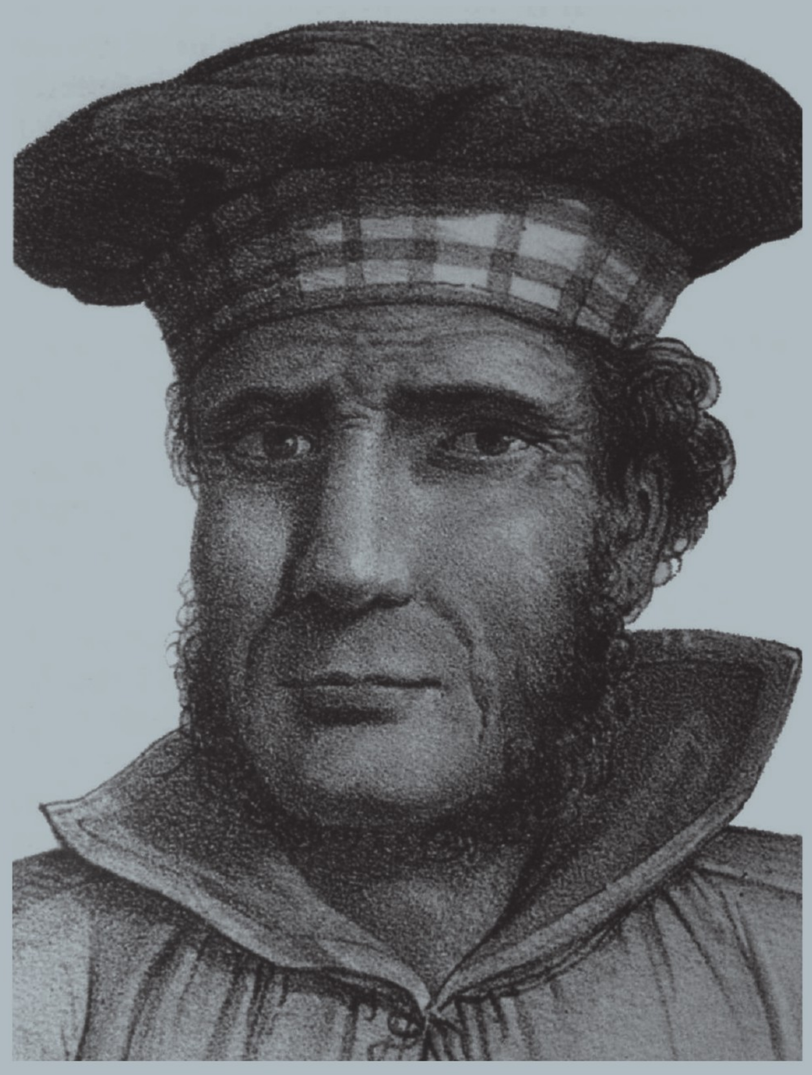
Treize jours plus tard, les deux navires entrent en rade de Funchal, sur la côte sud de Madère où ils s'approvisionnent en produits frais. L'expédition ayant été annoncée aux ambassades, elle sera la bienvenue dans tous les ports qu'ils aborderont, qu'ils soient britanniques, portugais, espagnols ou russes.

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE(1)

Après un XVIII^e^ siècle consacré aux voyages d'exploration, le Grand-Océan s'ouvre lentement au commerce et des aventuriers commencent à prospecter la myriade d'îles du Pacifique Sud. C'est l'un d'eux, Peter Dillon, qui lèvera le mystère de la disparition de Lapérouse et de ses deux navires.

Une amitié aux incroyables conséquences

Né en 1788 à la Martinique d'un père d'origine irlandaise, très tôt attiré par la mer, Peter Dillon embarquera sur des navires faisant le commerce du bois de santal, d'abord comme matelot puis comme officier. Naviguant entre Sydney, les îles Fidji, la Nouvelle-Zélande et les îles de la Société, il acquiert rapidement une grande connaissance des coutumes et des langues du Pacifique sud. En 1813, troisième officier sur le *Hunter*, Dillon est victime d'une embuscade sur une petite île au sud de Viti Levu. Réfugié sur une hauteur (depuis lors baptisée *Dillon's Rock*), il n'en échappe que grâce à sa présence d'esprit, avec deux compagnons, Martin Bushart, un Prussien vivant sur l'île Bau, aux Fidji, et William Wilson, un marin du *Hunter*. L'équipage du cotre *Elisabeth* qui accompagnait le *Hunter* se trouvant réduit à la suite du massacre, Dillon en prend le commandement et propose à Bushart, accompagné de sa femme fidjienne - qui était enceinte - et à un lascar[1] nommé Joe, de les déposer sur l'île Bau. Mais l'*Elisabeth* reste encalminé plusieurs jours devant l'île et continue finalement sa route vers Sydney.



Martin Bushart, matelot prussien, natif de Stettin.
© À la recherche de Lapérouse (récit de Peter Dillon), Pôles d'images éditions, 2005.

Sa femme étant sur le point d'accoucher, Martin Bushart demande à Dillon de les débarquer sur la première île qu'ils rencontreraient. Ce sera l'île de Tikopia, dans l'archipel des Santa Cruz, au nord des Nouvelles-Hébrides. Le lascar Joe débarque lui aussi, et tous sont acceptés par le chef et par les habitants, doux et hospitaliers. L'*Elisabeth* s'éloigne mais une amitié entre ces trois hommes est née. C'est ce sentiment qui, 13 ans plus tard, mettra Peter Dillon sur les traces de l'expédition Lapérouse…

Retour à Tikopia

Le trafic maritime se développant, Dillon aspire à devenir capitaine marchand. Il se rend alors à Calcutta où on lui confie une première cargaison pour Hobart. Année après année, son expérience maritime et commerciale ne cesse de croître et ses facilités de contacts avec les indigènes le font accepter partout. Le 13 mai 1826, lors d'une traversée de Valparaiso à Pondichery sur le *Saint Patrick*, l'île de Tikopia est en vue et Dillon décide d'y faire escale pour revoir Bushart et le lascar Joe. Ils sont encore là et les retrouvailles sont joyeuses !

En 13 ans, seuls deux baleiniers ont croisé dans les parages, aussi les échanges entre habitants de l'île et marins s'engagent très rapidement. Quand Dillon apprend que le lascar Joe a vendu une vieille garde d'épée en argent à l'armurier du *Saint Patrick*, il demande à Bushart comment son compagnon s'était procuré cet objet. Le Prussien raconte alors qu'à son arrivée à Tikopia, il avait vu entre les mains des insulaires des chevilles en fer, des chaînes de haubans, des haches, des couteaux, de la porcelaine… Il supposa d'abord qu'un bâtiment avait fait naufrage près de l'île, mais au bout de deux ans, après avoir acquis une bonne connaissance de la langue locale, il comprit que les Tikopiens se les sont procurés dans l'île de Vanikoro (que Dillon nomme Mallicolo), située à 2 ou 3 jours de pirogue vers le nord-ouest. Le lascar Joe ajouta qu'il avait lui-même été à Vanikoro six ans plus tôt (en 1820), et qu'il y avait vu deux hommes âgés qui faisaient partie de l'équipage des bâtiments naufragés. D'après ce que Martin Bushart tenait des Tikopiens, les autres rescapés avaient construit à Païou un petit bâtiment pour s'échapper de cette île funeste.

Plage à Tikopia, dessin de Sainson, 1835.

© Atlas de Dumont d'Urville, Voyage de la corvette L'Astrolabe... Testu éditeur, Paris, 1835, réseau des médiathèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre Amalric, Albi, 9867).

Dillon, qui avait une très bonne connaissance de l'exploration du Pacifique, en conclut aussitôt que les deux bâtiments devaient être ceux de l'expédition Lapérouse et il décida le soir même de gagner Vanikoro. Seuls Martin Bushart et un Tikopien acceptent de l'accompagner mais, malheureusement, le *Saint-Patrick* reste encalminé pendant une semaine devant ce volcan éteint, noyé dans des brumes continuelles, et bordé d'un récif corallien. À court de vivres et son navire faisant beaucoup d'eau, Dillon renonce à débarquer et prend la route de Calcutta.

Parvenu à destination le 30 août 1726, Dillon entame aussitôt un échange de correspondances avec le gouvernement du Bengale. Appuyé par l'*Asiatic Society*, société savante très influente à Calcutta, il obtient qu'un vaisseau de l'*East India Company*, symboliquement baptisé le *Research*, soit mis à sa disposition pour se rendre à Vanikoro. À sa demande (il s'en voudra par la suite), le docteur Tyler sera embarqué comme chirurgien et naturaliste de l'expédition. Il accepte aussi, à la demande de l'administration de l'Établissement français de Chandernagor, un agent consulaire français, Eugène Chaigneau.

Avant de partir, Dillon expédie au ministre de la Marine et des Colonies en France la garde d'épée de Tikopia et une lettre relatant sa découverte.

1. Matelot hindou, de la classe des parias, embarqué sur un navire européen.

« Insulaires et monuments de l'isle de Pâques », lavis à l'encre de Chine par Gaspard Duché de Vancy, 1786.

© Service historique de la défense, CHA Vincennes, SH 352, pl.3.

À Funchal, c'est le consul anglais qui les reçoit dans sa propriété, entourée de jardins luxuriants. Les botanistes sont aux anges et, au cours de son périple dans la montagne, La Martinière décrit très précisément le curieux dragonnier (*Dracaena draco*). Lapérouse, comptable des deniers du roi, trouve le prix du vin excessif et il décide d'appareiller dès le 16 août pour Tenerife où il est certain de trouver du vin de même qualité.

Après trois jours de mer, les deux frégates font relâche dans la rade de Santa-Cruz de Tenerife. Pendant que l'expédition s'approvisionne en vin pour quatre ans de voyage, les savants font l'ascension du pic de Teide, jusqu'au sommet, où ils font une série d'expériences scientifiques. Lamanon, qui détermine la hauteur du pic par la méthode barométrique, arrive à un résultat de 1 900 toises (3 705 m), ce qui n'est pas si mal lorsque l'on sait que l'altitude mesurée aujourd'hui est de 3 718 m. Monge, qui souffre du mal de mer, est débarqué et, le 30 août au matin, l'expédition met sous voile.

Les deux frégates passent la ligne équatoriale le 29 septembre et atteignent l'île de la Trinité le 18 octobre. Méfiant, le commandant portugais s'oppose à la visite de l'île par les savants et le ravitaillement en bois ou en eau devra se faire au Brésil. Écartant Rio de Janeiro pour ne pas perdre de temps en mondanités, Lapérouse décide de faire escale plus au sud, à l'île Sainte-Catherine où le gouverneur fait tout son possible pour ravitailler les frégates au plus vite. Le 19 novembre, l'expédition appareille vers le cap Horn…

Après avoir perdu quarante jours à ratisser en vain l'océan à la recherche de l'île Grande, découverte en 1765 par Antoine de La Roche (on sait aujourd'hui que cette île n'existe pas), Lapérouse double le cap Horn avec facilité et gagne La Concepción du Chili où il est certain de pouvoir ravitailler ses navires. Le 24 février 1786, la côte est en vue mais la ville a disparu, détruite en 1751 par un tremblement de terre. Les deux navires mouillent devant le petit village de Talcahuano, le port de « la Nouvelle Concepción ». C'est le début d'une escale heureuse. Dagelet vérifie la bonne marche des chronomètres de marine et La Martinière collecte et fait dessiner une liane (*Lardizabala biternata*) d'un genre nouveau. Les relations entre les deux nations alliées sont courtoises et même par moments chaleureuses. De grandes fêtes sont données dans la ville et sur la plage. Pourtant, le gouverneur Ambrosio O'Higgins,

méfiant, n'autorise pas les savants à gravir le volcan Antuco, craignant sans doute que le récit de ce voyage à l'intérieur des terres n'écorche en Espagne la bonne image dont bénéficie la colonie.

Les navires ont été calfatés et réparés, les tonneaux d'eau sont pleins, le bois a été chargé en quantité, et on a embarqué quatre mois de vivres car Lapérouse a décidé de modifier son plan de campagne : au lieu d'aller reconnaître la côte ouest de l'Australie, il mettra le cap sur la côte nord-ouest de l'Amérique dont l'exploration était un des principaux buts du voyage. Le 17 mars vers midi, les frégates larguent les amarres. Le voyage d'exploration peut commencer.

Vingt-trois jours après avoir quitté la baie de Concepción et effacé des cartes la prétendue Terre de Davis, les deux frégates abordent l'île de Pâques. C'est la première île polynésienne approchée par l'expédition et les Pascuans sont les premiers naturels qu'ils rencontrent. Avant même que les navires n'aient jeté l'ancre, ils reçoivent la visite des indigènes, confiants et accueillants, mais Lapérouse est prudent. Dès qu'un enclos et une tente sont établis, gardés par des soldats armés, officiers et savants partent explorer l'île. Bernizet dressera les plans de la baie de Cook et des immenses statues (les *moaïs*) tandis que Duché de Vancy dessinera très justement les monuments, devant lesquels il place des indigènes qui subtilisent aux officiers mouchoir, tricorne et carnet de notes… Lapérouse s'amuse de ces chapardages mais, conscient que la violence peut se déchaîner très rapidement entre soldats et naturels, il fait distribuer aux habitants légumes, fruits et animaux puis ordonne de mettre le cap au nord, vers les îles Sandwich (îles Hawaï). Ils n'ont passé qu'une dizaine d'heures sur l'île.

De Maui à la côte Nord-Ouest de l'Amérique

La traversée de l'île de Pâques aux îles Sandwich dure dix-huit jours. Le 29 mai 1786, les frégates mouillent devant l'île de Maui face à une côte désertique, griffée de coulées de lave. Les indigènes sont accueillants mais devant le peu de ressources offertes par l'île (des fruits, quelques cochons, une eau saumâtre), les Français ne resteront que trois heures, temps suffisant tout de même pour échanger des « curiosités » et notamment de beaux casques et un manteau recouvert de plumes rouges.

Bien qu'ayant été le premier Européen à poser le pied sur l'île, Lapérouse n'en prend pas possession au nom du roi et il s'en explique dans son journal : « Les usages des Européens à cet égard, sont trop complètement ridicules. Les philosophes de ce siècle doivent voir avec douleur que parce qu'on a des fusils et des canons, on compte 60 000 habitants pour rien, qu'on ne respecte pas leurs droits sur une terre qui depuis peut-être mille siècles sert de tombeau à leurs ancêtres, qu'ils ont arrosée de leur sueur, et dont ils arrachent les fruits pour venir les offrir aux nouveaux prétendus propriétaires ». L'esprit des Lumières était passé par là…

Pour explorer la côte nord-ouest de l'Amérique, et découvrir un hypothétique passage entre Pacifique et Atlantique, Lapérouse décide d'atterrir au nord de l'Alaska, sur le mont Saint-Elie. La navigation est difficile et, pour lutter contre le froid et l'humidité qui pénètre les hardes des matelots, on installe des foyers près des hamacs et on mêle au grog du déjeuner une infusion de quinquina. Les deux navires sont en vue des côtes le 23 juin et commencent leur lente exploration vers le sud pour compléter le tracé de Cook, trop imprécis. Le 31 juin, ils découvrent une baie que Lapérouse nommera Le Port-des-Français (aujourd'hui Lituya bay). Malgré une passe d'entrée dangereuse — on ne peut la franchir qu'à l'étal des marées — cette baie est un véritable havre. Les Indiens qui vivent là étant tout disposés à échanger des peaux de loutres contre du fer, c'est l'endroit idéal pour installer un comptoir de traite de fourrures. Bernizet dresse le plan de la baie et, le 13 juillet 1786, deux chaloupes sont envoyées près de la passe pour achever le relevé hydrographique (profondeurs et nature du fond). Malgré les recommandations de Lapérouse qui interdit de s'approcher de la passe d'entrée, une chaloupe sera emportée par le violent courant et la deuxième sombrera en lui portant secours. En moins de 15 minutes, 6 officiers et 15 hommes d'équipage se noient. Retardée par ce drame et les vaines recherches qui ont suivi, l'expédition ne quittera cette triste baie que le 30 juillet 1786.

Les deux frégates longent la côte sans faire de découverte majeure, passent au large de la rade de San Francisco sans voir son entrée et atteignent Monterey le 14 septembre. Les officiers sont chaleureusement accueillis par Pedro Fagès, le gouverneur espagnol et par le père Lasuén, président des missions de la Nouvelle Californie. Après avoir été invités à la mission de Carmel où vivent environ 700 Indiens, Lapérouse critique durement l'encadrement de cette communauté indienne et les punitions corporelles administrées aux hommes et aux femmes. Le 24 septembre, après 10 jours d'escale, les frégates appareillent en direction de Macao. ■

BIBLIOGRAPHIE :

• Peter Dillon, *Voyage aux îles de la mer du sud en 1827 et 1828 et relation de la découverte du sort de Lapérouse.* Chez Pillet ainé, Paris, 1830, T. 1 et 2.
• Bernard Jimenez, *L'expédition Lapérouse, une aventure humaine et scientifique autour du monde.* Glénat, 2021, 224 pages.

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

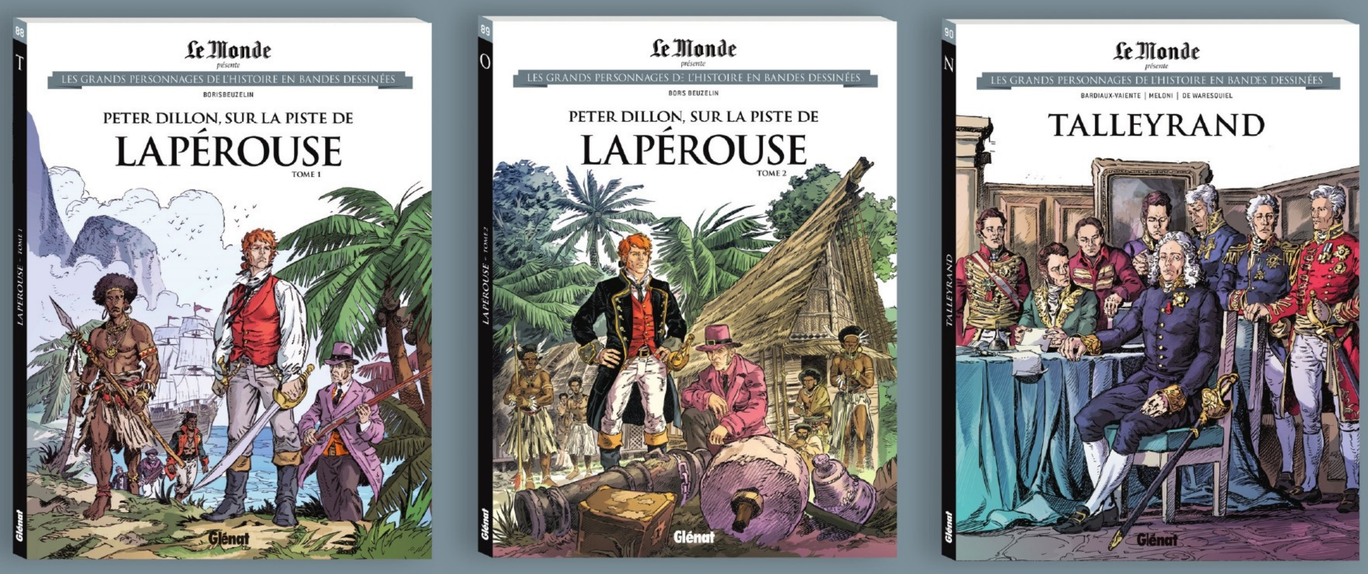
Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 1

(1741 - 1788)

Né en 1788 d'un père d'origine irlandaise, Peter Dillon, marin, négociant et explorateur, se lance en 1827 sur les traces du naufrage de *L'Astrolabe* et *La Boussole*, les célèbres navires de la plus grande expédition d'exploration française du XVIII^e^ siècle dirigée par Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François I^er^ • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-922-3

M 04343 - 88 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat